

finalement victorieux de la lutte à quelque prix que ce fût. Telle a été ma réponse. Du reste, les embarras d'aujourd'hui ressemblent à ceux déjà éprouvés. La campagne du Soudan nous a embarrassés pendant des années, et nous avons fini, il est vrai, par sacrifier Gordon. La guerre des Boers nous a aussi embarrassés pendant longtemps, et, aujourd'hui, nous sommes engagés dans une guerre dont la plus petite bataille est plus grande que celle de Waterloo—Que dis-je? La plus petite des batailles qui se livrent actuellement est plus grande que celle de Gettysburg.

“Très bien, mais assurément, dans Kitchener n'avons-nous pas l'homme fort que vous désirez?”

“Vous touchez, ici, la note la plus tragique” répondit sir Herbert.—“Kitchener a été, jadis, exalté et glorifié. Il a émergé au moment de la déclaration de la présente guerre; mais ses efforts ont abouti à un lamentable fiasco. Il possède une certaine habileté; mais cette habileté d'organisateur est médiocre, et le résultat de ses efforts a été un grand désappointement.

“Le département de la guerre, le War-Office, est pourri et Kitchener l'a maintenu au lieu de le supprimer. Il savait, naturellement, que la conscription était contraire au génie anglais. Oui, ordinairement, on est opposé à conscription en Angleterre; mais la présente crise est d'une importance capitale, et c'est avec la conscription que le Kaiser tire ses millions de soldats, comprenant toutes les classes, depuis le jeune écolier jusqu'au vieillard. Tous, indistinctement, en Allemagne, obéissant à un seul maître.

“Kitchener a demandé des volontaires et il les a obtenus; mais à quoi pouvaient servir ces volontaires, puisqu'il n'avait pas de munitions à leur fournir? Et deux jours après la déclaration de guerre, les anglais se sont aperçus que c'étaient les munitions qui leur manquaient le plus. Ils se sont aperçus que les hommes et les fusils comptaient moins dans la présente guerre que les explosifs à gros calibre et les gros canons. Pourquoi ne nous sommes nous pas mis, dès le début, sur un pied d'égalité avec les Allemands, ou avec l'ennemi? Il est vrai que l'Angleterre n'était pas une puissance militaire sur terre; mais elle se trouvait engagée dans une guerre avec une puissance militaire, et elle était obligée de faire face à son ennemi en se mettant au moins sur un pied d'égalité. M. Asquith nous a dit, en mars dernier, que la question des munitions serait résolue d'une manière satisfaisante. L'a-t-elle été depuis? Un grand nombre d'hommes, il est vrai, s'enrôlent, et ce sont de magnifiques soldats; mais à quoi sert d'envoyer ces hommes sur le front s'ils ne sont pas équipés? Nos soldats donnent leur vie sur les champs de bataille et ils n'ont pas entre les mains les armes requises pour se battre.

“N'est-ce pas là de l'imbecillité?”

Sir Herbert adresse de chaleureux compliments à la marine, qui fait bien son devoir, et qui s'est conduite héroïquement quand les occasions se sont présentées, et si la campagne des Dardanelles n'a pas abouti heureusement jusqu'à présent, il ne faut pas en attribuer la cause à la marine, mais à d'autres causes. Ce qui mérite d'être blâmé est l'organisation et l'équipement de l'armée. Il ne faut pas blâmer les officiers de l'armée ou les commandants, mais les méthodes employées par le gouvernement pour équiper et approvisionner cette armée.

Les gouvernants ne sont pas des hommes d'affaires, des hommes pratiques. Ce sont des

[L'honorable M. CHOQUETTE.]

hommes de cette classe dont on a besoin en Angleterre. Par exemple, nous avons deux organisations dites The Army Service Corps et The Army Medical Corps—qui sont d'excellentes organisations.

Pourquoi n'a-t-on pas, sur le front, en France, construit des voies ferrées provisoires pour transporter le matériel et les choses nécessaires à l'armée au lieu de se servir de centaines et de milliers de camions dispendieux et dont le service est lent?—Mais je crois en apercevoir la raison. En Angleterre, les têtes de lignes de chemin de fer sont aussi immuables que l'étaient jadis les lois des Mèdes et des Perses. On n'a pas encore compris, en Angleterre, que ces têtes de lignes pouvaient être déplacées ou reculées. Si nous avions appliqué la même règle au chemin de fer canadien du Pacifique en lui imposant la même immobilité, ou en serions-nous, aujourd'hui.

“En Angleterre, le dicton est 'Faisons les affaires comme d'habitude,' ajoute sir Herbert. N'est-ce pas une routine absurde à suivre lorsque l'empire—que dis-je—lorsque la civilisation est en jeu? Il ne faut viser qu'un but—c'est de remporter la victoire sur l'implacable ennemi dont la guerre est pour lui une simple industrie, une entreprise d'affaires. Pas un seul homme, en Angleterre, ne s'est encore élevé à la hauteur de la présente situation.”

“Plusieurs supposaient qu'un gouvernement de coalition pourrait donner une direction et une initiative plus énergiques.

“Rien de la sorte ne s'est produit. Il y a, naturellement, de bons hommes dans le nouveau gouvernement; mais ce ne sont pas des hommes suffisamment pratiques. Ils ne possèdent pas le génie des affaires. Le seul homme le plus rapproché de l'idéal requis, comme organisateur, est M. Lloyd-George. M. Balfour est, sans doute, lui-même, un homme habile; mais il n'est pas doué d'un grand esprit pratique dont le besoin se fait si vivement sentir dans le moment. M. Bonar Law est également un excellent homme; mais aucun d'eux n'est suffisamment versé dans les affaires de la guerre.

Prenez un autre exemple d'insuffisance, dit sir Herbert—“on voit deux jeunes cadets, tirés des écoles d'entraînement, qui sont chargés de l'entraînement des soldats. Ce sont d'excellents soldats, sans doute; mais ils ne sont pas à la hauteur de la tâche qui leur est confiée. Et pourquoi se sert-on de ces cadets?—parce que les colonels de régiments veulent se ménager. C'est-à-dire qu'ils retiennent leurs officiers au lieu d'employer ceux-ci à l'entraînement de cadets destinés à commander subséquemment et de développer convenablement avec eux l'instruction militaire.”

Sir Herbert est allé sur le front. Il a vu une vaste surface de territoire, bouleversée d'une manière indescriptible, et nous apercevions, dit-il, à peine sur cette étendue de territoire un seul homme. Les allemands épiant les anglais, cachés dans les tranchées pratiquées sur cette étendue de terrain, ne pouvaient les découvrir, et *vice versa*, puisque tous se tenaient sous terre.

Qui les en fera jamais sortir?...

Les shrapnels et les gros explosifs.

“Nous avons besoin de gros explosifs, ou de gros obus, et l'on nous fabrique encore des shrapnels, et cette anomalie existe même en Canada, si je suis bien informé.

“Mais nos soldats sont magnifiques, et ce n'est pas trop dire. Ils sont aptes à tout. Homme pour homme, ils termineraient bien-